

L'Empire euro-américain est aux portes

Ida Magli

Italiani Liberi 02/04/09

Nous rencontrons un large consensus de la part des lecteurs du site Italiani Liberi, des demandes d'adhésion à notre mouvement, des questions sur ce qu'on peut faire pour s'opposer à la trahison des hommes politiques qui se mettent d'accord pour effacer l'identité italienne, éliminer l'indépendance et l'unité de l'Italie, métisser les Italiens avec les étrangers, de manière à parvenir à la société multiethnique imposée par les grands leaders d'Amérique et d'Europe. Pour répondre à ces demandes, je ne peux faire autre chose qu'exposer encore une fois les motifs pour lesquels il n'est pas possible de se sauver de ce destin de mort que les gouvernants ont préétabli autrement qu'en s'opposant à l'unification européenne, en sortant politiquement de l'UE, et en même temps, je ne peux que répéter que pour y réussir il faudrait avoir des forces économiques et organisatrices que les Italiens Libres ne possèdent pas.

En face de nous, il y a en effet une énorme montagne : la volonté univoque de tous les partis, italiens et européens, de gauche comme de droite, stimulés, épaulés et alimentés financièrement par l'Amérique ; et ce qui rend la tâche encore plus difficile, c'est le fait que presque aucun des citoyens, en Italie ou en d'autres pays, sait exactement ce qui est en train de se passer, vue l'absolue complicité des journalistes à maintenir le silence. Je sais qu'il est difficile pour la plupart de se rendre compte que la cause fondamentale de tous les maux qui nous oppriment est la mise en acte de la part des politiques des instruments indispensables à la réalisation concrète du projet de l'unification européenne, projet auparavant pratiquement irréalisé à cause de la redoutable ingérence de l'Union Soviétique.

Je vais essayer de faire le point sur la situation de façon la plus simple possible, en invitant les lecteurs à regarder les faits tels qu'ils sont sous leurs yeux. On peut considérer la journée du dimanche 29 mars 2009 une date conclusive du long parcours qui a été nécessaire pour se préparer à l'élimination de la Nation Italienne. Berlusconi a dit en effet solennellement à la fermeture du congrès du Popolo della Libertà que la fusion des différents partis du centre-droite, en confluant dans le Parti Populaire Européen, servait à en faire le groupe le plus fort de tout le Parlement de Strasbourg. C'est la pure vérité ; on ne peut qu'en prendre acte.

Toutes les opérations politiques sont finalisées à obtenir une plus ample capacité de direction au sein de l'Empire européen. Naturellement les paroles de Berlusconi sur le parti Populaire Européen ont paru à tous comme une conséquence logique et bienvenue et non pas comme le but primaire de la fusion ; en fait il s'agit d'une tromperie parfaitement rodée et mise en pratique chaque jour par tous les politiciens, par les dirigeants de tous les partis : faire croire aux sujets que tout ce qui est fait, même au niveau européen, concerne l'Italie, les intérêts de l'Italie, laissant l'Europe et l'Amérique à peine visibles en arrière-plan, alors que c'est juste le contraire. L'Italie est seulement le corps dont les hommes politiques se sont servis et se servent pour construire un empire transatlantique, un corps qu'ils sont en train de forger bout à bout sur le modèle des formes américaines, de sorte qu'il puisse se sommer et s'unifier politiquement aux Etats-Unis d'Amérique.

Quels sont réellement ces formes ? Celles qui, dans le projet conçu par les politiciens, rendront ce corps analogue à l'Amérique : un territoire unique sans frontières afin d'effacer les états, rendre toujours plus importantes et autonomes les régions par le fédéralisme fiscal, de manière à en faire ce que en Amérique sont les états (ce n'est pas par hasard que les présidents se sont autoproclamés Gouverneurs) ; afin d'obtenir par l'afflux d'immigrés la multiplicité de races, religions, coutumes qui caractérisent l'Amérique, et par l'imposition d'une constitution unique, une monnaie unique, un

marché unique, une police unique, une armée unique, une identité unique, parvenir à l'Etat Européen. Les instruments strictement politiques ont été créés depuis longtemps à coups de traités.

En 1993-94 le Traité de Maastricht a imposé les règles économiques et financières et posé les bases pour la monnaie unique et pour ce qu'on appelle « harmonisation » des polices, des codes juridiques, des programmes scolaires, culturels, sanitaires, etc. ; en 1995 le Nouvel Agenda Transatlantique (NAT) a été signé dans le dessein de former un bloc unique entre l'Union Européenne et les Etats-Unis au niveau politique, économique et militaire (le centre propulseur du projet est le Transatlantic Policy Network), financé par d'importantes multinationales américaines et européennes, telles que Michelin, Boeing, IBM, Microsoft, Deutsche Bank et beaucoup d'autres. Selon les recommandations émanées ces jours ci par le Parlement Européen, le marché transatlantique unifié devrait commencer à fonctionner à partir de l'an 2015. Le bloc unifié politique et militaire a en fait subi un arrêt ces dernières années, mais personne ne doute que, suite à la sympathique impulsion représentée par le changement de la garde à la Maison Blanche, on arrivera vite à le rendre opératif.

A ce point ci, bon nombre des lecteurs penseront : qu'y a-t-il de mal à chercher de devenir plus forts en s'unissant à l'Amérique, d'autant plus qu'il faut rivaliser avec un monde globalisé ? Hé bien la raison est très simple : ce dessein est entièrement dépourvu de réalité. Il a été projeté sans tenir compte de l'histoire que l'Amérique et l'Europe ont derrière elles, ni de ce qu'est effectivement le « modèle américain » et que les hommes italiens, français, allemands, espagnols, etc. devraient partager et mettre en acte. J'invite ceux qui sont en train de me lire à repenser pour un instant à quelques uns parmi les téléfilms que les chaînes de télévision nous proposent en de très longues séries depuis des dizaines d'années : les « noirs », les « policiers », les « soap opera » tels que *Dans la chaleur de la nuit*, *Walker Texas Ranger*, *Police Story*, *Columbo* ...

Ce sont les Américains eux-mêmes qui se racontent ainsi, nous n'inventons rien, nous ne les racontons pas sur la base de nos voyages, de nos études, de notre sensibilité, de nos préjugés. La vie quotidienne en terre d'Amérique est effectivement marquée par des affrontements continus entre blancs, noirs, jaunes, mexicains, chinois, femmes, hommes, bandes de jeunes qui tuent à qui mieux mieux, policiers corrompus ou redresseurs de torts, shérifs en compétition avec la police fédérale, grands managers et politiciens prêts à tout pour achever leur buts, immigrés clandestins acheminés vers la prostitution et l'explantation d'organes, clochards en loques anéantis sur les trottoirs, trafic de drogue parsemé de meurtres... Le paradis de la société multiethnique que nos politiques nous prêchent sans cesse n'existe pas et ne peut exister.

L'Amérique en est la preuve incontestable justement parce qu'elle est née avec cette caractéristique. Les premiers émigrants anglais ont débarqué sur la côte américaine (la Virginie) en 1607. Les premiers nègres y arrivèrent quelques années plus tard, en 1620, transportés par un bateau hollandais qui faisait commerce d'esclaves. Depuis lors, des individus de toutes races, religions, cultures sont arrivés en Amérique. Cependant, malgré l'immensité du territoire et ses énormes richesses, malgré l'origine d'immigrés commune à tous et l'emploi de la même langue, l'unique modèle culturel qui a pu se développer a été celui matériel du marché, du commerce, du culte de l'argent et de la volonté de l'accroître en abattant toute barrière qui soit d'obstacle à la circulation des marchandises. D'ici toute l'histoire de l'Amérique, sa volonté de domination pratiquement jusqu'à la crise économique actuelle.

Inutile de s'attarder sur ce qui est évident : l'Europe devrait se tuer pour tenter de lui ressembler. La richesse de l'Europe est dans l'intelligence, la créativité, la production de langues, de pensée, d'art, de musique, de droit, de science. Réduite au modèle de marché, sans identités de nations, de patries, de civilisations, l'Europe sera, et elle le révèle déjà, très faible, très pauvre. La démocratie sera celle d'aujourd'hui, pure formalité électorale, à l'intérieur de laquelle nous ne connaissons ni le nom ni la langue de ceux qui nous gouvernent. Quant à la liberté, elle n'est qu'apparente puisque tous les instruments sont prêts pour empêcher à quiconque de se rebeller. Le mandat d'arrêt européen, qui sera étendu au système judiciaire américain ; l'archive commune de toutes les empreintes digitales ;

le contrôle sur les comptes courants et l'interdiction de circulation de l'argent comptant suffisent à empêcher toute velléité d'opposition.

Sans argent et sans secret bancaire il est naturellement impossible d'organiser la moindre action de dérangement ; c'est pour cela que la dispute sur les paradis fiscaux regarde exclusivement l'Europe et laisse tranquillement à l'écart ceux américains et celui d'Israël : c'est en Europe seulement que posséder secrètement de l'argent pourrait permettre quelques rebellions à la perte de la patrie.

Ainsi vont les choses. Mais bien que le tableau soit atroce, nous devons continuer à surveiller les évènements avec la plus grande attention, nous efforcer d'informer et ouvrir les yeux à tous ceux qui encore ne savent pas et ne se rendent pas compte de la nature du projet des politiques et nous devons nous tenir prêts pour le moment (ceci est certain) où il sera possible d'agir.

Ida Magli

Rome, le 2 avril 2009